

L'AMANTE
DE
MOLIÈRE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Duquette, Christiane, 1952-

L'amante de Molière

ISBN 978-2-89585-834-8

I. Titre.

PS8607.U694A62 2017 C843³.6 C2016-942150-3

PS9607.U694A62 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

CHRISTIANE DUQUETTE

L'AMANTE
DE
MOLIÈRE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

La fille de la Joconde

1. *À l'ombre des rois*, 2013
2. *Les princes rebelles*, 2014

*À mes parents,
Noëlla et Hermas*

*Quand on aime la vie,
on aime le passé parce que
c'est le présent tel qu'il a survécu
dans la mémoire humaine.*

– Marguerite Yourcenar

Prologue

Paris, 17 février 1672

Molière referma avec précaution la lourde porte qui le séparait de la morte, craignant que le bruit éveille en lui l'atroce douleur qui, fatalement, allait le submerger. S'adossant à la tapisserie de l'antichambre, il se sentit emporté par un terrible vertige et se laissa choir, pantois, sur le froid parquet : la mort de sa douce amie était si soudaine.

— Madeleine ! cria-t-il, frappant de son poing la cloison.

Il avait toujours cru qu'elle lui survivrait, tant elle était débordante de vie. Il n'avait que vingt ans lorsqu'il tomba amoureux de cette talentueuse comédienne, à la flamboyante chevelure rousse. Dès leur première rencontre, Madeleine l'avait charmé par sa hardiesse, son esprit libre et par une sensualité à fleur de peau qui, tel un parfum envoûtant, émanait d'elle.

Il y avait de cela plus de trente ans !

Saisi d'une de ses insupportables quintes de toux, Molière serra fermement l'épais cahier que Madeleine venait de lui confier avant de mourir. Sur la couverture bleu foncé étaient dessinées deux constellations : celle de Persée et celle d'Andromède.

Dans la matinée, Geneviève, l'une des sœurs cadettes de Madeleine, était venue le chercher au théâtre du Palais-Royal où il dirigeait la répétition de sa comédie *Les femmes savantes*. Dans un bégaiement nerveux, elle s'était évertuée à lui expliquer que Madeleine avait brusquement été prise de douleurs au ventre et, qu'alitée, elle le mandait à son chevet. D'abord incrédule, il avait essayé de calmer Geneviève, mais comme elle sanglotait de façon misérable, il s'était précipité, soucieux, chez sa fidèle amie.

Il n'avait pas revu Madeleine depuis plus d'une semaine. Ce soir-là, il lui avait fait lire les dialogues de sa nouvelle pièce, *Le malade imaginaire*, qu'il venait de terminer. Comme à son habitude, avant de clore un ouvrage, et même si parfois cette brillante complice se montrait implacable, Molière tenait à avoir son avis. Rien ne présageait alors ce soudain malaise.

Il se rappelait qu'elle avait été enchantée par certaines scènes de sa comédie. Le personnage d'Argan, cet homme d'humeur capricieuse se complaisant dans la maladie, égoïste et dupe de ses médecins, l'avait bien fait rire. Mais, parmi tous les rôles de la pièce, c'était celui de Toinette, la servante rusée et fine d'esprit, qui osait affronter avec moquerie son maître, qui avait ravi Madeleine. Avec son humour intelligent, elle lui avait même suggéré quelques rimes du prélude et inspiré une ou deux répliques désopilantes afin de rendre encore plus ridicule le faux malade !

Dès son arrivée dans la chambre, assombrie par les lourdes draperies qu'on avait tirées afin de bloquer l'entrée du froid hivernal, Molière avait trouvé son amie dans un état des plus inquiétants. Madeleine avait chassé tout le monde de la pièce et avait même refusé la visite des médecins. Elle savait que personne ne pourrait la sauver du mal qui la rongait. Avant de quitter ce monde, elle désirait être seule avec lui.

— Jean-Baptiste, après avoir si bien ridiculisé ces corbeaux de docteurs, lui avait-elle rétorqué devant son insistance, tu crois vraiment que je vais laisser ces rapaces me vider de mon sang ! Je t'en prie, ne gaspille pas ta salive et viens plutôt près de moi.

Elle lui avait tendu une main faible qu'il s'était empressé de saisir avec affection.

— Mon vaillant Persée, lui avait-elle murmuré, tout se brouille dans ma tête et des souvenirs doux-amers s'y bousculent. Quelle tristesse de quitter ce monde ! Mais il semble que le temps soit venu pour moi d'aller rejoindre mes chères étoiles.

— Allons, ma coquine, avait-il répliqué, avoue que tu as encore abusé de bon vin et fait joyeuse bombance avec La Grange. Tu ne me jouerais pas là une scène de moribonde digne de ce tragique Racine ?

Pour cacher son émoi, Molière s'était précipité pour ouvrir les sombres draperies.

— Les constellations peuvent bien t'attendre encore quelques années ! avait-il ajouté en se retournant, puis en la regardant avec tendresse.

Mais devant le douloureux sourire qu'elle avait affiché, Molière s'était ravisé. S'agenouillant à son chevet, il s'était surpris à la supplier :

— Rassure-moi, ma mignonne, et dis-moi vite que cela n'est qu'une plaisanterie !

Madeleine lui avait caressé le visage de sa main fiévreuse, se contentant de lui réciter :

« À peine je vous vois, que mes frayeurs cessées
Laissent évanouir l'image du trépas,
Et que je sens couler dans mes veines glacées
Un je ne sais quel feu que je ne connais pas... »

Molière avait senti son cœur s'affoler de chagrin en reconnaissant les vers du *Psyché*, une tragédie qu'il avait composée avec Corneille, deux années auparavant. Soudain, tout, en elle, le moindre de ses gestes, le moindre battement de paupières, le moindre de ses regards prenait, à ses yeux, une valeur inestimable.

— Au début de l'année, avait-elle poursuivi péniblement, il m'est venu l'idée d'entreprendre l'écriture d'un journal intime à ton intention. Oui, je sais, c'est une manie bien à la mode chez les nobles et tu vas encore me traiter de précieuse, mais écoute-moi...

Glissant une main sous ses oreillers, Madeleine avait retiré un cahier aux coins usés :

— Sur ces feuillets, j'ai regroupé mes souvenirs et ils te sont destinés, mon bien-aimé. Tu y découvriras des instants sublimes de ma vie, ma perception des folles aventures que nous avons partagées ensemble et aussi... de sombres secrets que je n'ai pu te confier. Pour certains, je n'ai jamais su trouver les mots ni le bon moment. Et pour les autres..., eh bien, j'ai décidé de te les dissimuler afin de te protéger d'un infâme personnage !

La proximité de la mort inhibant ses réserves, elle avait ajouté presque imperceptiblement, dans un dernier souffle :

— Mon unique amour, depuis le jour béni où j'ai décidé de te chérir... j'ai tout accepté de toi, les joies comme les peines. Crois-moi, Jean-Baptiste, je n'ai aucun regret !

Mus d'un même désir, les deux amants s'étaient embrassés. Un douloureux spasme avait fait grimacer Madeleine puis, apaisée, elle s'était endormie pour toujours dans les bras de Molière. Elle venait d'avoir cinquante-quatre ans.

Et maintenant, il se retrouvait seul, ahuri et désespéré, assis par terre dans l'obscur vestibule. La nuit s'était levée, mais cela lui était indifférent. Rien n'avait plus d'importance que l'empreinte de ce dernier baiser qui flânait encore tendrement sur ses lèvres. Il resserra davantage le livre froissé contre sa poitrine.

Un autre accès de toux, provoquant un haut-le-cœur, le fit se redresser. Sans se retourner, il quitta la demeure de sa défunte amie. Comme un somnambule, il se laissa engloûtir par la noirceur de cette nuit sans lune. Sous une pluie d'hiver, il traversa les jardins déserts du Palais-Royal et rentra chez lui.

Dès qu'il fut dans son appartement, une hâte incontrôlable poussa Molière à lire les précieux écrits de sa belle, de sa Madeleine. Il se précipita vers la cheminée et, à genoux dans l'obscurité, réussit à allumer un feu dans l'âtre. Il releva à grand-peine son corps malade, puis se laissa tomber dans son vieux fauteuil. Il s'abandonna à sa lecture, délaissant au seuil du temps la trop vive douleur qui l'assailait.

Avec fébrilité, il se réfugia dans le passé.

Paris, 12 janvier 1672

Mon bien-aimé Persée,

Depuis deux jours, une pluie glaciale s'acharne sur Paris et un vent maussade s'attaque sans pitié aux volets de mes fenêtres. Dehors, l'immense chêne de la cour a perdu ses dernières feuilles et les allées du potager dégarni sont couvertes de givre.

Ce soir, la douleur de la solitude, qui envahit si effrontément tout mon être, m'est plus que jamais insupportable. Qui mieux que toi, Molière, connaît mon intolérance à la tristesse? Pour moi, la vie doit être faite de plaisirs, de pirouettes et de ravissements. Elle doit se jouer comme l'une de tes comédies et se rire de l'ennui. Je me décide donc à prendre la plume

pour mettre sur papier l'authentique récit de ma vie. Je m'engage à te dévoiler tous mes secrets et à faire la lumière sur certaines circonstances plus ombragées de celle-ci.

Je ne pourrai éviter de te remémorer certains passages sur des évènements importants qui se sont déroulés dans le royaume, puisque nous avons été témoins de leurs conséquences et qu'ils ont parfois joué un rôle déterminant dans notre destinée. Je t'écris ces mémoires comme on rédige une longue lettre à son amant, parti au loin. J'espère que le temps consacré à sa rédaction m'offrira la bienheureuse impression de me sentir près de toi.

Jean-Baptiste, si tu lis ces lignes c'est que je ne suis plus de ce monde. Bien que cela soit prétentieux de ma part, j'espère que les étoiles m'auront fait une petite place près d'elles. Il me semble que de là-haut, j'aurai encore le bonheur de t'apercevoir.

Avec amour,

Madeleine.

